



AMBASSADE DE SUISSE
EN RÉPUBLIQUE ARABE D'ÉGYPTE

LE CAIRE, le 20 octobre 1981

10, Sh. Abdel Khalek Saroit

~~Telephones 978171 - 978172~~

Telex 758345 - 758284 - 758133

Réf.: CJ/ro

CONFIDENTIEL

Au Chef du
Secrétariat politique
DFAE

Rapport politique no 28

3003 B e r n e

Après l'assassinat du Président Sadate

La mort subite du Raïs n'était assurément pas un événement impossible à prévoir : il souffrait du coeur et devait pour cette raison réduire de temps à autre ses activités; il avait des adversaires acharnés, surtout parmi les fanatiques des associations islamiques, et il se montrait souvent et sans trop de précautions en public. Comme dans un mauvais film de politique-fiction, cette indistincte possibilité s'est matérialisée, alors qu'il célébrait l'anniversaire de sa victoire, le franchissement du Canal de Suez, le seul grand exploit accompli par l'armée égyptienne depuis la lointaine campagne d'Asie Mineure d'Ibrahim Pacha (1832), et au moment où, se méprenant sur les intentions de son assassin, il se levait pour le saluer.

En revanche, s'il arrivait qu'on spéculât ici sur les chances d'une disparition, on n'allait pas plus loin. On savait qu'un successeur déjà connu reprendrait les rênes, mais que presque tout dépendrait alors des circonstances dans lesquelles le Président disparaîtrait. Le successeur lui-même n'était guère plus qu'une figure dans le carrousel gouvernemental que M. Sadate, comme son prédécesseur, faisait tourner à vive allure.

On ne peut dire que les nuées de l'avenir se soient aujourd'hui dissipées, mais le contexte de la disparition est mieux connu et permet donc de hasarder quelques idées.

D'abord, les éléments centraux de ce contexte.

Le Président n'a pas été victime d'un fou, mais d'un complot soigneusement préparé. Ce complot lui-même est une des clés pour comprendre les points forts et faibles du régime, et les choix politiques qui s'offrent à lui s'il veut survivre. Ce qu'on en sait cependant est encore très vague.

an							a/a
Datum							
Visa							<input checked="" type="checkbox"/>
EDA							
Ref. p. A. 21. 31.							



- 2 -

Le régime s'est récemment trouvé aux prises avec une opposition multiforme et souvent dangereuse. La nature de cette opposition est bien connue, mais son emprise sur les diverses couches de la population est beaucoup moins claire. En particulier la réaction indifférente du peuple cairote après l'assassinat du Chef de l'Etat peut-elle être attribuée à son influence ? Et doit-on y voir la marque de sa désaffection ou plutôt de la crainte inspirée par des adversaires éventuellement capables d'arriver au pouvoir ?

L'Egypte traverse une période de rapide croissance économique (plus de 10 % depuis plusieurs années), mais cette croissance se heurte à de nombreux goulets d'étranglement politiques et sociaux qui peuvent se traduire par des réactions négatives à l'égard de l'Occident et de la civilisation moderne. La recrudescence d'opposition à laquelle on a assisté ce printemps (et qui n'était pas le premier accès de ce genre sous la présidence de M. Sadate) a avant tout sa source dans ces difficultés. Ici encore la profondeur de ces frustrations est difficile à mesurer.

M. Sadate a conduit sa politique de paix par le moyen d'un renversement des alliances. A l'hostilité déclarée, mais généralement inefficace, des ex-partenaires arabes, s'ajoute le malaise de l'opinion publique égyptienne, forcée de subir à la fois la cohabitation avec Israël et le retrait arabe. Il n'est pas douteux que le thème est largement utilisé par les intégristes, mais son effet réel sur la masse de la population est très incertain. Le traité de paix avec Israël et la satisfaction des revendications palestiniennes ne sont pas les préoccupations majeures de la population égyptienne. La politique d'ouverture et l'orientation militaire avec les Etats-Unis accroissent l'impact de certaines modes occidentales et les zones de friction avec les conceptions traditionnelles. Combinées avec la dynamique économique, elles peuvent créer le sentiment d'une menace culturelle directe et suscitent soit l'indignation, soit, chez la plupart, un vague sentiment d'infidélité à des valeurs très fortement ancrées. Les choix politiques de M. Moubarak, mais aussi ceux de tout homme ou équipe qui pourrait le remplacer seront influencés par ces contraintes inhérentes à la société égyptienne dans son état actuel.

Le complot est sans doute assez limité. Il est cependant officiellement reconnu aujourd'hui, comme il apparaissait déjà clairement du déroulement de l'attentat, que les membres du commando ont bénéficié d'appuis jusque parmi les hommes de la garde qui se tenaient devant les tribunes. L'infiltration d'un groupe si restreint et si important est pratiquement impossible sans l'action des responsables haut placés. De même, le comportement du détachement d'artillerie où se trouvait le camion fatal jette un jour douteux sur cette armée, équipée de matériel

- 3 -

soviétique aujourd'hui encore, et dont nombre d'officiers ont été formés en Union Soviétique. Le principal conjuré connu, tué sur place par des gens du Président, était membre de l'une des plus extrêmes des associations islamiques, mais c'est le seul indice dont on dispose en ce moment.

Quelque ramification que l'on admette, on reste encore dans le cadre d'un assassinat, peut-être inspiré par un ou des personnages de marque. Il en irait autrement si l'on avait des indices d'une tentative de saisir d'importantes installations dans la capitale ou ailleurs. Il est à remarquer cependant que le succès d'un coup d'Etat dépendait sans doute de l'élimination simultanée du Président et de M. Moubarak, qui se trouvait entre lui et la seule des autres victimes du groupe des dirigeants assis au premier rang de la tribune, l'Amba Samuel. On pourrait donc concevoir que la survie de M. Moubarak ait entraîné l'annulation du coup.

Ces considérations hypothétiques ne peuvent être ignorées, car l'armée est le principal appui de M. Moubarak, qui y jouit d'une forte position comme un des artisans de la victoire de 1973. Une division de l'armée ou la dissidence d'un groupe important de militaires affecterait sérieusement son pouvoir. Si la loyauté personnelle est évidemment un facteur de premier ordre dans une armée comme l'armée égyptienne, le fanatisme religieux est sans doute son concurrent le plus redoutable. Les signes d'infiltration intégriste dans l'armée seront donc de grande importance.

L'opposition est divisée en de nombreux groupes, mais elle a deux sources : l'intégrisme et l'idéologie de la gauche égyptienne.

L'intégrisme ne peut être identifié avec l'Islam traditionnel, bien qu'il prétende en rétablir les valeurs. Il s'agit en fait d'un mouvement qui cherche à délimiter rigoureusement le mode de vie moderne musulman de celui de l'Occident; il est donc relativement peu intéressé à certaines valeurs centrales de l'Islam comme la relation avec Dieu, qui ne se distingue pas assez à son gré de celle des chrétiens, mais beaucoup à des principes extrêmes dont le caractère islamique n'est pas toujours évident (voile, interdiction générale de la consommation de boissons alcooliques). Il est frappant de constater que, dans la jeunesse universitaire, ce sont surtout les étudiants des facultés techniques qui sont attirés par l'intégrisme, comme s'ils se sentaient plus menacés que les autres.

L'idéologie de gauche comporte de forts éléments du marxisme-léninisme, mais il agit plutôt comme une sorte de bain-marie, où aurait été trempé le nationalisme arabe. Une

- 4 -

analyse détaillée de cette idéologie conduirait trop loin; on peut dire en bref qu'elle aboutit elle aussi à un rejet de l'Occident, impérialiste et néo-colonialiste, et dont Israël est l'instrument.

Les intégristes ne sont pas très populaires en Egypte, pays qui n'a pas de tradition puritaine et qui n'a connu le fanatisme religieux qu'en de rares occasions. Mais ils sont craints, parce qu'ils sont violents et armés, et beaucoup de gens hésitent à s'opposer directement à eux, parce qu'ils se retranchent derrière des valeurs que tout le monde révère. La gauche est faible; ses conceptions sont trop éloignées de la mentalité égyptienne pour être comprises. En revanche, certaines de ses idées séduisent beaucoup de gens par leur simplicité et leur apparente évidence, et il ne faut pas négliger non plus l'audience qu'~~ils~~^{elle} pourraient trouver dans la bureaucratie si les difficultés économiques s'aggravaient.

Une alliance entre les deux groupes, comme elle avait paru s'ébaucher au mois de juin, serait redoutable pour le régime. Il s'agirait-là bien entendu d'un véritable suicide intellectuel pour la gauche, même s'il était accompli dans l'esprit de l'emporter ultérieurement sur l'allié intégriste. L'Iran a montré ce que valait ce genre de calcul.

Le Président Sadate avait jeté en prison aussi bien des membres de l'un des groupes que de l'autre. M. Moubarak a saisi la première occasion pour faire savoir qu'il ne changerait pas de politique à l'égard de l'opposition.

Les intégristes ~~musulmans~~^{extrémistes} ont fait la tâche facile à M. Moubarak en choisissant la voie du terrorisme et de la révolte armée. Ils se sont ainsi rendus coupables de délits qui ne peuvent être considérés comme relevant de la simple opposition. Les forces de sécurité ont entrepris d'importantes opérations de quadrillage qui se traduisent par de nombreux contrôles. Le nombre des arrestations annoncé est apparemment beaucoup plus faible que celui de celles réellement opérées, mais il est à retenir qu'une bonne partie de ces dernières se sont faites sur la base de listes déjà préparées avant la mort du Président Sadate.

Le succès de ces opérations de démantèlement sera le test de la capacité du régime d'imposer son pouvoir.

A noter qu'à côté des désormais notoires associations islamiques, dont le caractère paramilitaire est évident, le Ministre de l'Intérieur fait maintenant état d'une organisation armée proche des "frères musulmans", lesquels avaient jusqu'ici toujours été considérés comme pacifiques.

- 5 -

J'ai déjà eu l'occasion d'exposer le dilemme dans lequel se trouve la politique économique de l'Egypte. (Je me réfère en particulier à ma lettre du 3 juillet 1981 à l'OFAEE, dont le Service économique et financier a reçu copie).

Le tempo accru du développement économique, succédant à l'assouplissement de l'époque nassérienne renforce les tensions culturelles et pourrait même (bien que cela ne se soit pas produit jusqu'ici) conduire à une baisse du niveau de vie d'une partie de la population. C'est là le danger le plus grave de la croissance à tout-va rendu nécessaire par le retard pris antérieurement et la démographie galopante. Les priorités économiques sont bien celles de la satisfaction des besoins de base (nourriture, logement, vêtement), mais les objectifs choisis (auto-suffisance alimentaire, relogement d'une partie de la population dans le désert, modernisation de l'industrie textile) ne pourront être atteints avant plusieurs années. Le développement de la consommation de luxe (encore assez limitée même dans ses manifestations extérieures) s'est produit beaucoup plus vite. Elle reflète le fait que l'Egypte est un pays où l'argent et notamment les devises abondent, grâce aux transferts des émigrés. Ces transferts sont volontaires. Le moindre geste de l'Etat pour s'en assurer le contrôle les fait reculer immédiatement, comme on l'a vu cet été. Il n'en reste pas moins que le contraste entre la lenteur des réalisations dans les secteurs de base et la subite affluence du secteur privé est générateur de conflits sociaux. Le gouvernement s'en préoccupait, mais il était pris entre le souci d'apaiser les envies créées par cette nouvelle consommation et celui d'obtenir des détenteurs de capitaux privés qu'ils les engagent dans l'économie nationale, non seulement avec l'espoir d'en retirer un profit, mais de pouvoir utiliser ce profit.

Cette situation a évidemment été largement exploitée par l'opposition qui est cependant plutôt avare d'indications quant à des politiques de rechange. Elle préconise cependant la suppression des importations de "luxe" à une priorité donnée aux grands projets industriels et un retour à la planification centrale. Il s'agit là d'un programme politique plutôt qu'économique, qui méconnaît d'ailleurs l'importance de l'intervention de l'Etat dans le système économique actuel et des projets en cours de réalisation ou d'étude.

Ces débats sont cependant un peu académiques. Le noyau réel en est en fait l'opposition entre une politique donnant la priorité à des objectifs économiques par le moyen de la dynamique propre au marché et une conception qui vise à atteindre la paix sociale moins par la satisfaction des besoins des masses

- 6 -

que par leur encadrement idéologique et leur orientation vers des objectifs de caractère globalement politique, dont la poursuite doit détourner des préoccupations quotidiennes (lutte pour l'unité arabe, pour la cause palestinienne, contre l'impérialisme et l'"agression culturelle" de l'Occident).

La lutte contre la corruption et l'inefficacité à laquelle M. Moubarak a paru faire allusion dans certaines de ses déclarations peut également se prêter à deux sortes de mises en oeuvre : la première qui viserait plutôt la rationalité économique aurait pour but une épuration et un allègement de la bureaucratie pour faciliter et accélérer la réalisation des projets. L'autre préconiserait au contraire la réduction du secteur privé considéré comme générateur de cette corruption par l'esprit qui y règne et l'accroissement des contrôles bureaucratiques. M. Sadate avait rejeté la seconde conception sans cependant s'attacher à la première. Ces conceptions opposées nous amènent tout naturellement aux options de politique étrangère de M. Moubarak et de son équipe. On retrouve le même choix entre une politique réaliste et terre à terre qui vise à sauvegarder les acquis de la paix pour favoriser le développement économique du pays, et une vision qui subordonne la politique nationale égyptienne à des buts transcendants comme l'unité arabe, la libération des Palestiniens et le combat contre les forces du mal à l'échelle mondiale. Il n'existe aucune chance de voir l'Egypte suivre la deuxième politique et par exemple, comme le suggère le chef palestinien Abou Ayad, de récupérer le Sinaï pour se lancer dans une guerre contre Israël.

On ne peut cependant exclure que sous les pressions combinées intérieures et extérieures, les nouveaux dirigeants de l'Egypte se voient contraints de sacrifier la politique de réconciliation avec Israël au profit d'une "solidarité" avec les Etats arabes mal définie et qui amènerait assez rapidement le retour à la fameuse situation "ni guerre, ni paix" dont les effets néfastes n'ont pas besoin d'être soulignés.

Les déclarations faites jusqu'ici par le Gouvernement égyptien montrent que ce danger a été perçu et qu'on entend y remédier en redoublant d'efforts pour atteindre les objectifs fixés par M. Sadate. Cette politique, la seule qui donne à l'Egypte une chance d'atteindre ses buts économiques, n'est pas exempte de dangers. Elle n'est pas comme la politique visionnaire un recours contre le mécontentement intérieur. Elle peut même au contraire continuer à l'aggraver, surtout en combinaison avec le renversement des alliances dont j'ai parlé, c'est-à-dire une association étroite avec les Etats-Unis.

- 7 -

Cette association est nécessaire dans la situation présente, parce qu'elle tient en échec les membres les plus échauffés du front du refus. De même, on peut dire que la présence massive aux obsèques du Raïs de délégués occidentaux de haut niveau n'a certainement pas manqué son effet sur le monde arabe.

En revanche, à l'intérieur, ces signes de forte orientation occidentale sont plutôt une faiblesse et contribuent, comme on l'a vu, à accroître le malaise culturel. C'est là le dilemme dans lequel va se trouver la politique *de* ~~occidentale~~ à l'égard de ce pays qui a toujours été un de ses partenaires privilégiés, sauf pendant une courte période des années 60, et qui a des titres de particuliers à l'être.

l'occident

L'Ambassadeur de Suisse



Jean Cuendet.

original: 338 D
 kopie : 177 344

kairo 23.10.1981 0830 r 0815

^{ps}
 313 hnhhh

= Orig

mon rp no 28 du 20.10.1981. corrections: page 4, 2eme
 paragraphe, derniere phrase ~~'il ne faut pas negliger non~~
 plus l'audience qu'elles pourraient trouver' et non
 'qu'ils pourraient trouver', p. 4, 5eme paragraphe:
 'les integristes extremistes' et non pas 'musulmans',
 p. 7, 2eme paragraphe: 'la politique de l'occident'
 et non pas 'occidentale', cuendet.

ambasuisse

+1 Original 3 exempl
 Kopie
 3.12.1981

e. 7 0 8 1

23.10.81 0900. -o-